

EN 1917,
EN PLEIN MILIEU DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE,
LES GENS AVAIENT BESOIN D'ESPÉRANCE.
ILS ONT REÇU UN MIRACLE.

FATIMA

DOSSIER PEDAGOGIQUE

INSPIRÉ D'UNE
HISTOIRE VRAIE



SAJE
DISTRIBUTION

UNE PRODUCTION DE MARCO PONTECORVO

FATIMA

UN FILM ÉCRIT PAR **VALERIO D'ANNUNZIO, BARBARA NICOLOSI & MARCO PONTECORVO**

CO-PRODUIT PAR **LES SOCIÉTÉS ORIGIN ENTERTAINMENT, ROSE PICTURES & PANORAMA FILMS**

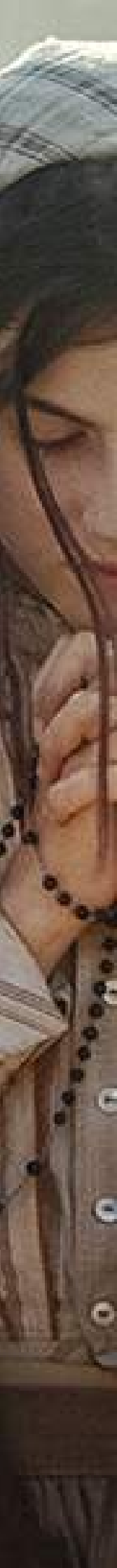
DURÉE DU FILM : 1H58

SORTIE AU CINÉMA PRÉVUE EN OCTOBRE 2021

SAJE DISTRIBUTION

89 boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris
01 58 10 75 14





SOMMAIRE

Page 4	COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION A PARTIR DU FILM FATIMA
Page 6	A PROPOS DU FILM
Page 8	PREAMBULE HISTORIQUE Par Philippe Cabrol et Anne-Cécile Antoni
Page 13	LE FILM EST-IL FIDÈLE À LA RÉALITÉ HISTORIQUE ? Par Frère Jean-François de Louvencourt
Page 20	QUE SONT DEVENUS LES TROIS ENFANTS DE FATIMA ? Par Frère Jean-François de Louvencourt
Page 22	EN QUOI LE MESSAGE DE NOTRE DAME EST-IL PLEINEMENT D'ACTUALITÉ ? Par Frère Jean-François de Louvencourt
Page 25	LA SPÉCIFICITÉ DES APPARITIONS ET DU SECRET DE FATIMA Par Frère Jean-François de Louvencourt
Page 30	PISTES DE RÉFLEXION POUR DES COMMUNAUTÉS OU DES PAROISSES Par Philippe Cabrol et Anne-Cécile Antoni
Page 32	PISTES DE RÉFLEXION POUR DES AUMONERIES Par Philippe Cabrol et Anne-Cécile Antoni
Page 33	CONCLUSION ET ENVOI
Page 34	BIBLIOGRAPHIE



SYNOPSIS

Portugal, 1917. Trois jeunes bergers de Fatima racontent avoir vu la Vierge Marie. Leurs révélations vont toucher de nombreux croyants mais également attirer la colère des représentants de l'Eglise et du gouvernement. Ils vont tout faire pour essayer d'étouffer l'affaire et obliger les trois enfants à se rétracter. Mais la rumeur s'est propagée dans tout le pays. Les pèlerins affluent à Fatima en espérant être les témoins d'un miracle.

Durée : 1h58 – Tous publics

Sortie au cinéma prévue en octobre 2021

COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION A PARTIR DU FILM FATIMA ?

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, une discussion ou un débat à la fin d'une projection ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance. Plusieurs formes sont ensuite possibles :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.

QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'animateur du débat doit tenir la bonne posture :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'animateur du débat doit être attentif au groupe :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.

UTILISATION DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film, ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur différentes thématiques abordées dans le film FATIMA. Après avoir replacé le film dans son contexte historique, le dossier proposera d'aller plus loin, en montrant ce qui, dans le film, relève de la réalité historique et ce qui provient du choix narratif du réalisateur. Le dossier détaillera également ce que sont devenus les trois enfants de Fatima. Enfin, il explicitera l'importance et la spécificité du message de Notre Dame de Fatima, pour notre époque. Les individus ou les groupes peuvent choisir d'aborder l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties. A la fin du dossier, des questions seront proposées pour aider à animer l'échange en paroisse ou en aumônerie.



A PROPOS DU FILM

Fatima met en scène Stephanie Gil (Terminator : Dark Fate), Lúcia Moniz (Love Actually), Joaquim de Almeida (Queen of the South) et Goran Visnjic (Beginners), avec Sonia Braga (Aquarius), et Harvey Keitel (The Irishman, The Piano). Il a été réalisé par Marco Pontecorvo.

Marco Pontecorvo a co-écrit le film avec Valerio D'Annunzio et Barbara Nicolosi. Fatima présente également au générique de fin, la chanson "Gratia Plena" ("Pleine de grâce"), interprétée par Andrea Bocelli (Vivo Per Lei) et composée par Paolo Buonvino.

Le film *Fatima* est sorti au cinéma pour la première fois en juin 2020 aux États-Unis.

DE QUOI PARLE LE FILM ?

Pour Fatima, Marco Pontecorvo et ses co-scénaristes Valerio D'Annunzio et Barbara Nicolosi, utilisent le procédé du flashback.

En 1989, un auteur agnostique (Harvey Keitel) demande un entretien à sœur Lucia (Sônia Braga) dans son couvent carmélite de Coimbra pour l'interroger sur ses expériences mystiques de jeunesse et plus particulièrement sur cette année 1917 où auraient eu lieu des apparitions de la Vierge Marie, reconnues plus tard par l'Eglise. Lucia (Stephanie Gil) n'était alors qu'une enfant de 10 ans vivant dans un petit village portugais. Avec ses cousins plus jeunes, elle reçoit la visite d'une très belle dame (Joana Ribeiro), qu'ils pensent être la Vierge Marie. Lorsque la mystérieuse dame apparaît, tout le reste autour disparaît. Il n'y a plus aucun bruit, aucune nuisance. La dimension symbolique de chaque rencontre est très forte. Ses apparitions se font avec beaucoup de douceur et de délicatesse. Elle marche pieds nus, vêtue d'une robe blanche immaculée et d'un voile délicat. Les jeux de lumière sont puissants. Elle rayonne et captive le regard. Pourtant, lorsqu'elle commence à parler, son visage se remplit de tristesse. Elle répète : « *la guerre doit cesser* ». Pour cela, elle exhorte les enfants à prier le chapelet quotidiennement et promet "d'apporter la paix au monde et de mettre fin à la guerre". Quelques temps après, le frère de Lucia, Manuel, est déclaré disparu au combat. Maria, la mère de Lucia, une femme caractérielle et dure, craint de ne pas avoir prié assez fort pour sauver son fils de la guerre. Maria est convaincue que sa fille ment et que son fils ne revient pas par sa faute. Pourquoi la Vierge apparaîtrait-elle à un enfant ? Et qu'a-t-elle de plus que les autres ? Le maire (Goran Visnjic), un homme fondamentalement athée, est incommodé par la venue massive des pèlerins qui affluent à Fatima pour voir les « voyants ». Il va jusqu'à fermer l'église pour éviter les rassemblements. Il fait venir les enfants pour les interroger et tente de les faire changer d'avis. La hiérarchie de l'église catholique souhaite également découvrir la vérité et le prêtre local (Joaquin de Almeida) fait venir son évêque. Les enfants, effrayés, subissent de nombreux interrogatoires mais restent jusqu'au bout fidèles à leur version des faits. "Elle était aussi réelle que toi", répond Lucia affligée à sa mère indignée !

Tout au long du film, le professeur sceptique pose des questions à Sœur Lucia pour la pousser dans ses retranchements. Mais celle-ci, dotée d'une excellente répartie et habitée par une foi profonde, répond sans détour, le taquinant parfois (les personnes qui sont allées s'entretenir avec Sœur Lucia mentionnaient souvent son sens de l'humour aigu). Ces conversations permettent alors au spectateur de prendre un peu de recul sur les apparitions, en poussant un peu plus loin la réflexion philosophique et théologique. Les questions du professeur Nichols à Sœur Lucia sont bien amenées, réfléchies et donnent la parole à la pensée adverse. "*Tout ce qui est inexplicable n'est pas nécessairement transcendant*", déclare Keitel. Sœur Lucia rétorque : "*La foi commence à la limite de la compréhension*". S'il existe entre ces deux personnages un fossé qui ne sera probablement jamais comblé, leur conversation est stimulante et propose un débat sain qui évite de stigmatiser les deux camps.

De plus, Fatima porte une attention particulière au développement psychologique de chaque personnage. Chaque caractère est travaillé : les voyants, leurs parents, le prêtre, le professeur sceptique. Même le maire local est attachant dans sa recherche profonde de vérité. Cette complexité s'observe notamment dans la relation qu'il a avec sa femme, une catholique fervente, qui aime son mari tout en continuant de soutenir les voyants. On perçoit facilement l'énorme pression qu'il subit et on imagine bien le déchirement intérieur qu'il doit ressentir. Pareil pour la mère de Lucia qui aurait également pu être présentée, de manière simpliste, comme une femme sans cœur, dure et peu à l'écoute. Elle ne l'est pas, bien au contraire. On sent ses failles, ses combats, ses déchirements. En cela, le film est d'une grande subtilité.

Le film Fatima se distingue avant tout dans la performance de la jeune Gil (Lucia), qui est particulièrement convaincante en tant que jeune mystique au centre de cette tempête.



LE CONTEXTE POLITIQUE DU PORTUGAL AU DEBUT DU XX^e SIECLE

Anne-Cécile Antoni, diplômée de Sciences Po Paris et licenciée en théologie catholique, ancienne présidente de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), membre de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (2012-2018), experte « droits de l'homme » de l'Annuaire femmes et médias du Club de la presse Occitanie et co-pilote du festival chrétien du cinéma de Montpellier.

Philippe Cabrol, professeur agrégé de sciences sociales, formateur à l'IFUCOME (institut de formation de l'université catholique de l'ouest aux métiers de l'enseignement), membre de différents groupes de travail au sein du Secrétariat général de l'enseignement catholique à Paris, vice-président de l'association Chrétiens et Cultures à Montpellier et co-pilote du festival chrétien du cinéma de Montpellier.

Le Portugal est un pays très anciennement catholique et qui a été reconquis de haute lutte sur les musulmans entre les X^e et XIII^e siècles. L'évangélisation a été très profonde, la mentalité catholique est fortement ancrée et est encore, au début du XX^e siècle, une part intrinsèque de la vie au Portugal. La question religieuse pèse sur le Portugal pendant toute cette période bien que l'Église portugaise reste une des plus importantes puissances du pays. En 1908, le roi du Portugal Charles I^{er} est assassiné avec son fils aîné par deux carbonari¹. En 1910, une révolution renverse la monarchie portugaise et met en place un gouvernement républicain radical violemment anticlérical. De grands changements du point de vue de la politique interne s'opèrent dans le pays. La monarchie et ses principes sont balayés. Les lois républicaines vont s'appliquer, que ce soit au niveau des droits civiques ou au niveau social, notamment avec l'élargissement du droit de vote à un plus grand nombre de citoyens ou avec le rétablissement des syndicats et du droit de grève qui était un crime sous la monarchie. Les membres de l'Ancien Régime sont soit exilés, soit emprisonnés ou mis à l'écart. Le nouveau pouvoir promulgue la séparation de l'Église et de l'État et organise une opération de laïcisation du pays. Une campagne anti-religieuse est enclenchée : laïcisation de l'université, interdiction de l'enseignement religieux, saisie des églises...

Le parti radical organise une grande offensive contre l'Église. Il tente par tous les moyens de convaincre la population des dangers du cléricalisme dans la société moderne. Il insiste également sur l'alliance entre l'Église et les oligarchies au pouvoir. Il déclare parvenir, par les

¹Membres d'une société secrète fondée en Italie au début du XIX^e siècle qui combattaient pour la liberté nationale et la défense des idées révolutionnaires.

mesures anti-religieuses qu'il a prises à « *éradiquer le catholicisme du pays en deux générations* ». Il s'agissait en droit et en fait, de chasser tout ce qui était attaché à la monarchie ainsi qu'à son pouvoir, dont la religion catholique. À titre d'exemple, Sebastiao de Magalhes Lima, grand maître du Grand Orient lusitanien, avait déclaré que « *dans deux ans, il n'y aurait plus de vocations à la prêtrise* » dans le pays, et le ministre de la Justice, Afonso Costa, républicain anticlérical et franc-maçon, avocat, professeur, universitaire et ministre de la Justice, avait déclaré au Parlement « *En deux générations, le Portugal aura complètement éliminé le catholicisme.* » Un programme de laïcisation de la société est engagé et aboutit le 20 avril 1911 à la promulgation de la loi sur la séparation de l'Église et de l'État. Deux tentatives de coup d'État ont lieu entre 1910 et 1917, avec pour objectif de restaurer la monarchie, accentuant les tensions entre les partis radicaux de gauche, et les partis de droite (mais aussi l'Église catholique). En 1917, il y a dans le pays, un sentiment d'insécurité générale doublé d'un effondrement de l'économie. En effet, des difficultés économiques et sociales sont survenues, illustrées par un ralentissement de l'économie, l'augmentation des loyers, du chômage et des grèves. La République ne semble pas profiter à la classe ouvrière. Cela fragilise d'autant plus le pouvoir.

Parallèlement les républicains instaurent aussi le mariage civil, le divorce, l'enregistrement des décès, des naissances et des mariages. Du point de vue militaire, une réforme est mise en place, avec le service obligatoire. Du point de vue de la politique extérieure, les problèmes principaux sont la question coloniale, les relations avec l'Espagne et l'Angleterre. Le Portugal a une position diplomatique très ambiguë notamment vis à vis du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de l'Espagne.

Notons que la République portugaise a été accueillie assez froidement par les pays européens, en majorité monarchistes, sauf le Brésil qui l'a très vite reconnue, suivi des pays d'Amérique latine et des États-Unis.

Le 24 mai 1911, par son encyclique Jamdudum in Lusitania, le pape Pie X rejette vigoureusement les lois de laïcisation mises en place par le nouveau gouvernement. Le gouvernement interdit la publication et la diffusion de l'encyclique dans le pays. La légation auprès du Vatican est supprimée et les relations diplomatiques avec le Saint-Siège interrompues. La nouvelle constitution, votée en 1911, s'inspire largement des constitutions française et brésilienne : le Portugal est officiellement un pays laïc.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La Grande Guerre occupa une place importante et particulière dans l'histoire contemporaine du Portugal. Elle eut des répercussions qui dépassèrent le champ militaire et qui marquèrent énormément l'ensemble de la société tant au niveau économique et sociétal qu'idéologique. La guerre va être très coûteuse pour la toute jeune République portugaise.

Depuis août 1914, l'Europe est en guerre : le conflit meurtrier a déjà causé la mort de deux millions de soldats. Le Portugal, d'abord neutre, va s'engager aux côtés des Alliés à partir de mai 1916. Le Portugal a environ 50 000 soldats positionnés en France.

La polémique sur l'entrée en guerre ainsi que les divergences entre les Portugais favorables à la guerre et ceux favorables à la paix au Portugal furent vécues difficilement dans le pays. De 1914 à 1916, l'entrée en guerre du Portugal fit l'objet de débats et de conflits politiques nationaux. En effet, la situation du pays était très instable. Les oppositions entre les républicains et les autres partis furent très vives. Les clivages furent forts entre bellicistes et non bellicistes. Même si la République, en 1914, était installée depuis 4 ans, sa situation restait fort fragile. Les changements de gouvernement furent nombreux. Par sa participation à la Grande Guerre, le Portugal voyait la possibilité de contrer les prétentions allemandes sur ses colonies du Mozambique et d'Angola et cherchait également à marquer son entrée dans le concert des nations européennes. Cette intervention sur la scène internationale était vue comme le moyen de conforter l'unité nationale et de renforcer la légitimité du régime républicain, en espérant une reconnaissance par ces mêmes Alliés de son nouveau régime républicain.

Les premiers soldats du contingent que le Portugal envoya combattre en France contre les Allemands lors de la Première Guerre mondiale arrivèrent dans les Flandres en février 1917, pour une participation peu brillante qui culminera avec le désastre de la bataille de la Lys.

Le 17 janvier 1917, le ministère de la guerre portugais décide de créer un corps expéditionnaire, appelé corpo de exercito (corps d'armée), destiné à combattre en France. Auparavant, les militaires portugais (627 officiers et 18 000 hommes) ont dû suivre, en Angleterre, un entraînement spécifique adapté à la guerre de tranchées et à la défense anti-gaz. L'instruction et



l'équipement individuel sont calqués, pour des raisons de logistique, sur le modèle anglais.

Pendant ce temps, à Lisbonne, un coup d'État militaire renverse la République en décembre 1917. Le nouveau régime, plus favorable à l'Allemagne, est opposé à la guerre. Mais il décide de respecter les engagements internationaux du pays.

C'est dans ce contexte particulier que surviennent les premières apparitions à Fátima.

FÁTIMA ENTRE POLITIQUE ET GÉOPOLITIQUE

Le pouvoir politique va se sentir menacé par les apparitions se déroulant à Fátima. Dans le film, les réactions du maire sont très significatives. L'historien Philippe Boutry écrit que *« les réactions maladroites des autorités civiles donnent à penser que ces manifestations surnaturelles représentent pour elles un danger »*. Les apparitions de Fátima sont politisées avant même la survenue du « miracle ».

Sidonio Pais prend le pouvoir le 8 décembre 1918 et son élection comme président le 28 avril 1918 lui permet d'abolir les lois anticléricales. Ces deux événements ont été interprétés par certains comme *« une conséquence, un résultat »*, des apparitions de Fátima. L'historien ajoute que si *« le message de Fátima, tel qu'il est connu en 1917, ne recèle aucune allusion au contexte politique du pays, les catholiques portugais perçoivent dans l'apparition une intervention les rappelant à leur identité, que prétend gommer le régime en place »*.

« Fátima va alors apparaître comme une revanche pour l'Église et un moyen d'ancrer un peu plus le Portugal dans la tradition catholique », explique Philippe Martin, historien et auteur d'un Dictionnaire historique de la Vierge Marie (Perrin, 2017). *« Fátima marche à cause du contexte politique »*. Pour le journaliste Bernard Lecomte, au moment des apparitions, le peuple portugais, encore très conservateur, *« craint alors tout à la fois la guerre et les anticléricaux au pouvoir »*.

Certains « partisans de Fátima », politiquement de droite, cherchant à infléchir le message des apparitions vers une lecture politique plutôt que spirituelle et religieuse, suscitent une récupération politique des apparitions de Fátima et de leur message.

Par la suite, l'engouement autour de Fátima va prendre aussi une dimension géopolitique. Les apparitions surviennent précisément au moment de la révolution russe de 1917 et de l'instauration d'un régime communiste. Selon Lucia, lors de sa troisième apparition le 13 juillet 1917, la Vierge lui aurait demandé de « consacrer la Russie dans son cœur immaculé ».

Le pèlerinage va ensuite accompagner les grands moments de l'histoire du Portugal pendant tout le XX^e siècle.

LA VIE DIFFICILE DANS LA CAMPAGNE PORTUGAISE

La structure économique du Portugal est basée sur l'agriculture. Le pays est riche en certains produits : vin, fruits, qui permettent des exportations importantes. Cependant son sol est pauvre et peu apte à la culture du blé. Lorsque la Grande Guerre vient désorganiser toute la navigation marchande et réduire les importations de blé, villes et campagnes connaissent le spectre de

la famine. La disette de pain dont tous souffrent s'aggrave. Les problèmes sociaux de 1916-1918 naissent en partie de la faim. Le vaste monde des paysans forme une masse amorphe, presque totalement analphabète, vivant frugalement, voire misérablement. Ils sont réduits à une condition servile, clérical et superstitieuse, ils sont influencés par le prêtre, le maire, etc... Certains extraits du film analysent bien cette situation.

Fátima, située à 130 km au nord de Lisbonne, est, en 1917, une paroisse rurale de 200 habitants, dispersée en une quarantaine de hameaux. Les habitants sont des paysans qui travaillent constamment un sol ingrat. Le pays, à cette période est largement rural et peu cultivé. Tout le monde est mis à contribution pour le labeur quotidien. Les enfants sont généralement chargés de la garde des troupeaux, ils passent plus de temps auprès des troupeaux qu'à l'école. Cette pauvreté est doublée d'un profond analphabétisme, puisque seulement 10 % des femmes savent écrire. Dans le hameau d'Aljustrel, qui compte 25 maisons, habitent les familles dos Santos et Marto.

LES VOYANTS

En 1917 ont lieu les apparitions de Fátima : la Vierge apparaît pour la première fois à trois enfants, deux fillettes et un garçon, le 13 mai 1917. Lucia de Jesus dos Santos est née le 28 mars 1907 à Fátima, elle a donc dix ans. Son cousin Francisco Marto, né le 11 juin 1908, a neuf ans. Jacinta, sœur de Francisco, née le 5 mars 1910, en a seulement sept. Pour aider leurs parents, ils participent à l'activité familiale en gardant les troupeaux de moutons dans les alentours du hameau, en particulier au lieu-dit Cova da Iria.

Selon Lucia, la Vierge apporte un message exhortant les fidèles à prier et à faire pénitence pour sauver les pécheurs. Elle demande aux enfants de réciter le chapelet tous les jours afin d'apporter la paix dans le monde. La paix faisait partie alors des préoccupations des Portugais engagés dans la Grande Guerre. Elle demande également aux trois enfants de revenir le 13 de chaque mois, à la même heure et au même endroit et leur annonce qu'elle se révélerait à eux en octobre. La Vierge Marie va laisser aux trois enfants trois secrets. Dans le premier, elle leur fait voir les conséquences des erreurs des hommes : sur terre, la guerre, et dans la vie éternelle, l'enfer. Dans le deuxième, elle indique les moyens d'éviter de tels maux : d'une part la « dévotion des premiers samedis » et d'autre part, la consécration du monde à son cœur immaculé. Dans le troisième, qu'on connaît depuis mai 2000, elle leur fait voir les martyrs du XX^e siècle et la souffrance et la mort du Pape.

C'est aussi à partir des apparitions de Fátima que la dévotion du Cœur immaculé de Marie va connaître une grande impulsion à travers le monde catholique.

Au cours de ces apparitions, la Vierge aurait elle-même appelé à cette dévotion. Le 13 juin 1917, dans sa conversation avec Lucia, elle aurait insisté sur l'importance de la prière et recommandé la dévotion au « Cœur immaculé de Marie ».

Signalons que les apparitions de la Vierge ne sont jamais gratuites. La Vierge Marie intervient toujours pour rassurer, rappeler ou exhorter, dans des conditions historiquement ou socialement difficiles.

L'ÉGLISE ET LA RECONNAISSANCE DES APPARITIONS À FÁTIMA

Les apparitions de Notre-Dame de Fátima désignent les six apparitions mariales de la Vierge au cours de l'année 1917.

Ces apparitions ont d'abord été l'objet de méfiance, aussi bien de la part des autorités civiles que des autorités religieuses. Le « *miracle du soleil* », qui clôtura le cycle des apparitions, provoquera une vive émotion parmi la foule des 70 000 personnes rassemblées et sera l'objet de nombreuses polémiques et publications.

La hiérarchie catholique voit d'un œil très négatif les apparitions de Fátima. Elle ne croit pas à la véracité des témoignages et considère qu'il s'agit d'une supercherie. La majorité des prêtres est également critique. Le curé de la paroisse et ceux des environs seront absents aux premières apparitions, car leur évêque leur avait « *interdit de se rendre sur place* ».

En 1920, l'épiscopat portugais sera toujours très sceptique sur les « *apparitions de Fátima* ». Le « *miracle du soleil* » l'a également laissé

défiant. Le 13 octobre 1917, la météo prévoyait un temps sec. Mais dès le matin un orage éclate et il se met à pleuvoir à torrent sur la Cova da Iria. Une foule de pèlerins et de curieux attendent l'événement, munis de leurs parapluies. Un peu avant midi, heure solaire, les trois voyants arrivent sur le site. Quelques minutes après l'heure prévue, Lucia annonce que « la dame arrive » et demande à la foule de fermer les parapluies et de retirer les chapeaux. Malgré la pluie, la majorité de la foule s'exécute (voir la séquence dans le film). Très vite, les témoins affirment avoir vu un « *petit nuage* » venir se positionner sur l'emplacement du « *chêne des apparitions* ». L'apparition se serait alors enfin présentée à Lucia, comme étant Notre-Dame du Rosaire et lui aurait demandé de faire bâtir une chapelle en son honneur. Elle aurait aussi demandé la conversion des pécheurs.

Alors que la Vierge est en train de s'élever tranquillement vers le ciel, selon les voyants, la pluie s'arrête et le soleil sort des nuages. Presque toutes les personnes présentes ont affirmé avoir vu le soleil se parer de multiples couleurs. Les témoins ont rapporté avoir vu le soleil tourner dans le ciel puis « *foncer sur la terre* » et menacer de la percuter avant de reprendre sa place dans le ciel. Certains témoins indiquent même avoir vu la Vierge Marie seule ou avec l'enfant Jésus.

Le Pape Benoît XV, très remonté contre l'anticléricalisme de la République portugaise, dans un monde affolé par la révolution bolchévique et encore sous le choc de la Grande Guerre, pousse l'Église à considérer les apparitions comme un dogme.

Une première enquête canonique est ouverte dans la paroisse de Fátima à la fin de l'année 1918. Elle vise à recueillir des témoignages. Ce n'est qu'après l'enquête canonique que les positions évolueront définitivement.

En effet, le 28 avril 1919, l'Église catholique ouvre une enquête canonique sur les apparitions de Fátima ainsi que sur le phénomène solaire du 13 octobre. Sept ans plus tard, la commission rend un premier rapport.

Le 14 avril 1930, la commission canonique rend son rapport final sur les « apparitions » et les témoignages collectés. La première visite d'un évêque sur le lieu de Fátima se fait le 12 septembre 1921. Fátima deviendra le plus grand sanctuaire de pèlerinage au Portugal et, avec Lourdes, celui du monde catholique.



LE FILM EST-IL FIDÈLE A LA RÉALITÉ HISTORIQUE ?

Jean-François de Louvencourt, moine cistercien trappiste de l'abbaye Notre Dame de Saint-Remy, en Belgique, a écrit ou traduit plusieurs ouvrages sur les bergers et sur les apparitions de Fatima. Il est notamment l'auteur de "François et Jacinthe de Fatima" (Éditions Emmanuel 2010, réédition 2017, traduit dans de nombreuses langues) ainsi que de "L'art de s'émerveiller avec saint François et sainte Jacinthe de Fatima" (Édition Artège, en 2017). Il a aussi publié des ouvrages de référence sur saint Maximilien Kolbe.

1. Fidélité historique de l'ensemble du film

Le film, est-il dit au début, est « basé sur des événements historiques et inspiré par la mémoire [comprendre : inspiré des Mémoires] de Sœur Lucia ». Et c'est vrai, on sent constamment dans le film la présence de ces Mémoires, dont l'historicité est confirmée par la vaste Documentation critique de Fatima parue de 1992 à 2013, comprenant 15 volumes et totalisant plusieurs milliers de pages.

De plus, dans le générique final figurent, ce qui est une garantie très appréciable, le Secrétariat international de l'Apostolat Mondial de Fatima, les noms du recteur et du vice-recteur du Sanctuaire de Fatima, ainsi que celui de Sœur Angela, l'ex-postulatrice de la cause de canonisation de Francisco et Jacinta, et actuelle vice-postulatrice de la cause de canonisation de Sœur Lucia.

Voilà qui nous assure que l'essentiel des événements relatés dans le film est fidèle à la réalité historique, qu'il s'agisse des apparitions de l'Ange et de Notre Dame, de la danse du soleil ou des différents intervenants dans ces événements.

Il importe aussi d'ajouter que ce film est l'un des meilleurs sur les apparitions de Fatima. C'est également le plus émouvant et le plus interpellant, ainsi que le plus élaboré quant aux divers personnages et le mieux interprété.

2. Quelques discordances

Il faut cependant noter certaines discordances ou approximations ou omissions (par exemple la 3e apparition de l'Ange avec la communion

qu'il donne aux 3 petits bergers). Mais le réalisateur se devait de faire des choix, des choix souvent difficiles, ou alors le film aurait duré 4 ou 5 heures. De toute façon, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un film, et non pas d'un documentaire. L'une des productrices, Natasha Howes, a d'ailleurs elle-même souligné que le film a pris certaines « *libertés artistiques* ».

QUELQUES EXEMPLES :

Les apparitions de l'Ange

Le film nous plonge d'emblée dans une grotte, assez grande et plutôt mystérieuse. On y entrevoit, une petite fille de 9 ans, Lucia. Quand elle entend le vol d'une chauve-souris, non seulement elle n'a pas peur, mais elle esquisse un beau sourire.

Le contraste est saisissant lorsqu'un visiteur inconnu arrive : elle a peur, se cache, le surveille du coin de l'œil. Mais bientôt le visiteur s'adresse à elle pour la rassurer. « *N'aie pas peur [...], je suis l'Ange de la Paix [...].* »

Voilà pour le film, mais que s'est-il passé dans la réalité ?

L'apparition de l'Ange de la paix a eu lieu au printemps 1916. Deux autres suivront, en été et en automne, toujours en 1916. Soit 3 au total.

En fait, la 1^{re} et la 3^e apparition eurent lieu non loin de leur hameau natal, dans un endroit retiré appelé Loca do Cabeço. Le Cabeço est une colline aux pentes douces, mais parsemées de gros rochers. C'est parmi ces rochers (on voit toujours aujourd'hui l'endroit exact) que l'Ange leur est apparu à tous les trois ces deux fois-là.

La 2^e fois, c'était près du puits au fond du jardin appartenant à la maison de Lucia.

L'Ange n'est donc pas venu parler aux petits bergers dans une grotte.

De plus, dans le film, l'Ange semble n'apparaître qu'à Lucia. En réalité, c'est aux 3 enfants, Lucia, Francisco et Jacinta, qu'il se manifeste, et cela les 3 fois.

Lors de sa 1^{re} apparition, l'Ange apprend aux enfants une prière dont seul le début figure dans le film. La voici tout entière :

« *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas.* »

À la 3^e apparition, il leur apprend une autre prière, plus longue et plus théologique, mais dans la plus pure ligne du message de Fatima. Les 3 parties de cette prière sont marquées par les 3 verbes qu'elle renferme et qui sont soulignés ici :

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et ceux du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

L'Ange ne se contente pas de leur apprendre ces deux prières. Il leur montre aussi l'exemple : il se met à côté d'eux, s'agenouille, se prosterne en adoration, son front allant jusqu'à toucher le sol, et il prie avec les enfants. Une attitude remarquable de la part d'un ange, faite d'humilité, d'adoration et d'une immense bienveillance envers ces enfants.

Ce n'est pas tout pour cette 3^e apparition. Il y a plus important encore : l'Ange, en leur apparaissant, tenait en ses mains un calice et une hostie ; il donna l'hostie à Lucia, et le contenu du calice à Jacinta et Francisco. Tous les trois ont ainsi communiqué de la main de l'Ange.



LES APPARITIONS DE NOTRE DAME

C'est vrai, il y a d'abord eu deux éclairs annonçant la venue de la Dame.

Mais ce qu'ils ont vu en premier, ce ne sont pas ses pieds, c'est la lumière de la Dame « *plus brillante que le soleil* » – pour reprendre l'expression de Lucia –, et c'est surtout la lumière incomparable de son visage.

La Dame, voit-on dans le film, a posé ses pieds par terre, à même le sol, et elle s'est approchée tout près d'eux. En fait, en arrivant de l'Orient, elle s'est posée sur un petit chêne vert qui avait peut-être un mètre de hauteur (il faudrait envisager le symbolisme de l'arbre en général et du chêne vert en particulier) et à environ un mètre et demi des enfants. La lumière qui émanait de la Dame était si resplendissante qu'ils se sont retrouvés dans son rayonnement.

Le 13 juin, on voit aussi dans le film que Notre Dame caresse avec tendresse le visage de Lucia. Mais cela est-il vraisemblable puisqu'elle se trouvait sur le petit chêne vert et, de plus, à environ un mètre et demi ? Non, disons-le, mais il faut bien reconnaître que son geste est particulièrement évocateur de la tendresse de Notre Dame pour Lucia.

Autre question : est-il vraisemblable que pendant certaines apparitions Jacinta ou Lucia se soient retournées vers les gens qui étaient derrière elles pour leur transmettre telle ou telle parole de Notre Dame ?

En réalité, les petits bergers étaient tellement captivés par Notre Dame, sa splendeur indicible et ses paroles qu'ils ne se rendaient pas compte de la foule qui les entourait. Une seule fois, le 13 octobre, Lucia a parlé à la foule, mais c'était au terme de cette apparition, lorsqu'elle a crié : « *regardez le soleil !* ».

LE MIRACLE DU 13 JUIN

Dans le film, on voit un enfant handicapé, Diogo, qui recouvre soudainement la santé en pouvant marcher.

Cependant Lucia, dans ses Mémoires, est beaucoup plus circonspecte : « *Je demandai la guérison d'un malade. – S'il se convertit, lui répond Notre Dame, il guérira durant l'année.* »

De fait, les documents de l'époque n'attestent pas cette guérison soudaine.

LES INTERROGATOIRES

Les enfants ont été souvent interrogés, comme on le voit dans le film. Encore faut-il distinguer deux sortes d'interrogatoires.

Les interrogatoires informels. Ils ont lieu surtout après chacune des apparitions, comme cette femme, dans le film, qui demande à parler à la « *voyante* ». Des interrogatoires qui peuvent être bienveillants ou longs ou minutieux ou enjôleurs ou menaçants, semés d'embûches. D'autant plus épuisants qu'il leur faut répéter cent fois, mille fois la même chose, tout en veillant à ne pas se tromper ni perdre patience.

Les interrogatoires officiels. Ils sont faits par le curé de Fatima, par le maire et même par un médecin. Ces divers interrogatoires ont effectivement eu lieu. Parfois ils tourneront au drame, comme le jour où les 3 enfants seront jetés en prison et menacés de mort violente et immédiate.

Dans le film, il y a aussi un interrogatoire mené par « leur évêque ». Voilà qui est plus problématique. D'abord, parce que le diocèse de Leiria, dont dépend Fatima, a été supprimé en 1881 par Léon XIII sur les instances du gouvernement portugais alors au pouvoir, diocèse qui ne sera rétabli qu'en janvier 1918, donc après les apparitions. Ensuite, parce que l'évêque dont parle le film est Mgr Quaresma. Or João Quaresma, s'il était bien prêtre du diocèse de Leiria en 1917, n'était pas évêque (puisque le diocèse n'avait pas encore été restauré), ni même vicaire général (il le sera l'année suivante, en 1918). Enfin, et de toute manière, on voit mal comment un évêque viendrait interroger lui-même des voyants sur des apparitions en cours et alors très hypothétiques. Ce qui est en revanche certain, c'est que le chargé d'affaires du Saint-Siège à Lisbonne, Mgr Aloisi Masella, demanda à un prêtre d'aller incognito à Fatima le 13 octobre 1917. Devant ce qu'il constata, mais sans interroger les enfants (comment aurait-il pu le faire en ce 13 octobre ?), ce prêtre fit, notons-le, un rapport favorable.

Précisons que Mgr Aloisi Masella viendra lui-même à Fatima, en 1946, et il viendra en tant que cardinal légat de Pie XII pour couronner Notre Dame de Fatima Reine de la paix et du monde.

LA DERNIÈRE SCÈNE DU FILM

Tout au long du film, on voit combien Maria, la maman de Lucia, se montre catégoriquement opposée aux dires de sa fille : tout ce qu'elle raconte et prétend avoir vu et entendu n'est que mensonge.

C'est incontestable : Maria, malgré les déchirements intérieurs qu'elle éprouve et persuadée d'agir pour le bien de sa fille, la réprimande fermement et va jusqu'à la frapper, jusqu'à « *secouer la poussière de ses vêtements* », pour reprendre une expression de Lucia.

Et voilà que tout à coup, à la fin du film, comme si le miracle du soleil avait tout résolu, on voit la mère et la fille réconciliées : tableau très beau et séduisant, mais peut-être pas assez conforme à la réalité.

Pour deux raisons :

-Les parents de Lucia, malgré leur désir d'être présents, n'étaient pas à ses côtés pendant l'apparition du 13 octobre, comme on peut le lire dans le 6e Mémoire : « *Nous avons quitté la maison vers le milieu de la matinée sous une pluie battante. Nous avons tenté de nous frayer un chemin à travers la foule. Puis je perdis ma mère de vue. Papa réussit à m'amener jusqu'au lieu des apparitions en me tenant par la main. Je ne le revis que le soir avec maman à la maison.* »

-Après le 13 octobre, Maria a continué de douter des apparitions, comme elle l'a elle-même reconnu : « *Je me demande encore si tout cela peut être vrai* » (6e Mémoire).

Sans doute fallait-il une fin heureuse à ce film. Mais la véritable fin heureuse n'a-t-elle pas été plutôt la reconnaissance officielle des apparitions par l'Eglise, l'étonnante sainteté des 3 enfants et l'afflux des pèlerins venant de partout remercier et prier Notre Dame ?

MANUEL, LE FRÈRE DE LUCIA, A-T-IL PARTICIPÉ À LA GUERRE ?

Au début du film, dans la grotte, on entend le cri de Lucia : « *Manuel ! Manuel !* » et on découvre, par une vision de Lucie, un jeune homme à la guerre. De qui s'agit-il ?

Dans le film, Lucia a 4 sœurs et un frère. Lucia est la cadette. Manuel, qui est le 3e de la fratrie, a 21 ans en 1916. Comme beaucoup d'autres jeunes de son âge, il est parti sur le front, et Lucia craint pour sa vie. On retrouvera Manuel plus loin dans le film. Une première fois, quand seront nommés ceux qui sont décédés à la guerre (mais, heureusement, il n'est pas cité). Une autre fois, le jour où on annoncera qu'il fait partie des disparus (et non pas des morts au combat). Mais bientôt, au grand soulagement de sa famille, on apprendra qu'il a simplement été blessé, en sorte qu'il reviendra au pays.

Il y a 2 Manuel à bien différencier

1. Manuel, frère de Francisco et Jacinta

Lucia en parle ainsi dans ses Mémoires :

« Je me souviens qu'elle [Jacinta] pleurait un jour sur l'un de ses frères [elle en a plusieurs, dont l'un s'appelait Manuel] qui était à la guerre et que l'on croyait mort sur le champ de bataille » (1^{er} Mémoire, p. 54).

2. Manuel, frère de Lucia

Lucia fait plusieurs fois allusion à son frère Manuel dans ses Mémoires :

« Lorsque ma mère vit que nos moyens de subsistance diminuaient, elle décida [entre les apparitions de l'Ange et celle de mai 1917] d'envoyer mes deux sœurs, Gloria et Caroline, travailler comme servantes. Mon frère [Manuel, car elle n'a qu'un seul frère] demeura à la maison pour s'occuper des champs qui nous restaient » (2^e Mémoire, p. 83).

« Telle est la situation où nous nous trouvions, quand arriva le 13 mai 1917. À ce moment-là, mon frère parvenait à l'âge où il devait se présenter au recrutement pour le service militaire. Et comme il jouissait d'une parfaite santé, il fallait s'attendre à ce qu'il soit déclaré apte au service. De plus, on était en guerre et il était difficile de le faire exempter. Dans la crainte de rester sans personne pour s'occuper des champs, ma mère demanda aussi à ma sœur Caroline de revenir à la maison. Cependant, le parrain de mon frère promit de tout faire pour obtenir du médecin inspecteur son exemption, et le bon Dieu daigna donner à ma mère ce soulagement » (2^e Mémoire, p. 84-85).

« Le 13 juin [1917], on célébrait dans notre paroisse la fête de saint Antoine. Nous avions l'habitude, ce jour-là, de conduire les troupeaux dans les pâturages, très tôt le matin. Et à neuf heures, nous les enfermions dans la bergerie, pour aller à la fête. Ma mère et mes sœurs, qui savaient combien j'aimais les fêtes, me dirent alors :

– Nous allons voir si tu vas laisser la fête pour aller à la Cova da Iria et parler avec cette Dame !

Ce jour-là, personne ne m'adressa la parole. On se comporta à mon égard comme si l'on disait :

– Laissons-la ! Nous allons voir ce qu'elle va faire !

J'emmenai mon troupeau dès l'aurore, avec l'intention de l'enfermer à neuf heures dans la bergerie, d'aller à la messe de dix heures et ensuite de me rendre à la Cova da Iria. Mais peu après le lever du soleil, mon frère vint me chercher pour que je rentre à la maison, parce qu'il y avait plusieurs personnes qui souhaitaient me parler. Il resta alors avec le troupeau, et je suis allée voir ce qu'on me voulait » (2^e Mémoire, p. 85-86).

CONCLUSION

- sur la base des Mémoires de Lucia, son frère était à Fatima en mai et en juin 1917, et non pas à la guerre.
- le film semble faire un amalgame entre les deux Manuel, le frère de Lucia (qui n'était pas parti à la guerre) et le frère de Francisco et Jacinta (qui, lui, était parti sur le front et qu'on croyait mort, mais qui est revenu par la suite à Fatima).



LE MESSAGE DU 13 MAI 1917

LE FILM

Les 3 petits bergers aperçoivent un premier éclair, puis un second, annonciateurs de la venue d'une Dame. De cette Dame, on voit en premier les pieds qui s'avancent à même le sol.

Lucie engage le dialogue : « *Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? – Je viens du ciel [...].* »

La Dame leur donne ensuite rendez-vous pour le 13 des mois suivants, pendant six mois, à la même heure et au même endroit. Elle leur parle aussi du rosaire à réciter pour la paix dans le monde.

POUR ALLER PLUS LOIN

Comme pour l'Ange, le réalisateur devait faire des choix, et des choix souvent difficiles.

On ne saurait cependant omettre la grande question de la Dame en ce 13 mai, avec la réponse déterminante – tout comme la réponse de Marie le jour de l'Annonciation – des enfants :

« *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?*

- *Oui, nous le voulons.*

- *Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.* »

La Dame leur pose donc une question, essentielle dans l'optique du message de Fatima, mais c'est une question. Autrement dit, elle n'impose rien aux enfants. Simplement elle propose et les laisse entièrement libres d'hésiter, de répondre oui, voire de se dérober s'ils ne se sentent pas prêts à accepter.

La réponse des enfants, capitale, est à la fois spontanée, libre et totale, sans restriction ni atermolement.

D'une certaine manière, ce bref dialogue contient en germe les grandes composantes du message de Fatima : l'offrande d'eux-mêmes (et pas seulement de quelques sacrifices), leur offrande est faite à Dieu (théocentrisme du message), la dimension rédemptrice de la souffrance, la gravité du péché qui demande réparation, le souci majeur de la Dame pour les pécheurs dont elle souhaite tant la conversion, l'acceptation enthousiaste et sans réserve des enfants, l'assurance qui leur est donnée de toujours avoir la grâce divine avec eux.

À l'intérieur de cette apparition se trouve aussi une vision extraordinaire, extrêmement intime et ineffable : la Dame, par un reflet jaillissant de ses mains qu'elle ouvre dans leur direction, communique aux petits bergers une lumière surnaturelle qui les pénètre jusqu'au plus profond de leur cœur.



LES TROIS PETITS BERGERS

Chacun a sa personnalité, chacun réagit à sa manière, tel qu'il est.

Lucia

C'est elle, l'aînée du trio, qui s'adresse à la Dame : elle la voit, l'entend et lui parle.

C'est elle aussi, plus tard, qui relatera dans ses Mémoires les paroles et les gestes de la Dame.

Comme elle est la protagoniste des événements, il est normal qu'elle ait la place centrale dans le film. Elle tient d'ailleurs parfaitement bien son rôle, que ce soit dans les scènes les plus dramatiques ou par son beau sourire dans bien d'autres scènes.

Jacinta

Elle voit et entend, mais ne parle pas à la Dame. Elle est tellement contente et enthousiasmée qu'elle ne peut s'empêcher, à peine rentrée à la maison, de dire à sa maman qu'elle a vu une Dame si belle, si belle.

Jacinta, en ce sens, est la première messagère de Fatima.

C'est elle est la plus spontanée, la plus vive du trio.

Francisco

Il voit, mais n'entend pas la Dame ni ne lui parle.

Mais Lucia et Jacinta lui rapportent fidèlement tout ce qu'elle a dit.

Cette différence entre lui et sa cousine et sa petite sœur ne l'offusquera jamais. Une profonde humilité est sa marque.

Tout en étant discret et réservé, il sait aussi intervenir avec détermination quand il le faut, par exemple pour réconforter sa sœur si inquiète lorsqu'ils seront tous trois jetés en prison en août 1917.

Francisco est le plus méditatif du trio. Après les apparitions, il deviendra le plus contemplatif.



QUE SONT DEVENUS LES 3 ENFANTS DE FATIMA ?

Fin octobre 1918, soit un an après la dernière apparition de Notre Dame, Francisco tombe gravement malade de la terrible épidémie de grippe espagnole. Quelques jours plus tard, c'est Jacinta qui est frappée à son tour. Toute la famille Marto, sauf le père, est peu à peu atteinte par cette épidémie qui devient vite une pandémie et fera au total plus de victimes que la Première Guerre mondiale.

Malgré un premier et un second répit, la maladie de Francisco s'aggrave, au point que ses jours semblent comptés. Le 4 avril 1919, Lucia et Jacinta restent auprès de lui. Le soir de ce même jour, vers 22 heures, Francisco meurt doucement, dans un lumineux sourire. Il a 10 ans et 9 mois.

La maladie de Jacinta s'aggrave elle aussi, en sorte qu'il faut l'hospitaliser une première fois pendant deux mois. Elle est hospitalisée à nouveau, cette fois à Lisbonne où elle meurt le 20 février 1920, vers 22h30, dans la paix la plus grande, mais seule, loin de sa famille, comme elle l'avait annoncé. Elle n'a que 9 ans et 11 mois.

Le corps de Jacinta est transféré dans la basilique du Rosaire le 1er mai 1951. Celui de Francisco, le 13 mars 1952. Le 30 avril suivant, c'est l'ouverture des procès diocésains de béatification et de canonisation de Jacinta et de Francisco.

Le 13 mai 1982, Jean-Paul II, au terme de l'Eucharistie solennelle qu'il célèbre à Fatima, se rend dans la basilique du Rosaire pour prier sur les tombes de Jacinta et de Francisco. Cette prière du pape sur leur tombe est d'autant plus remarquable que Jacinta et Francisco ne sont pas encore déclarés vénérables. Le pape est là en prière sur leur tombe, non seulement en pèlerin parmi les pèlerins, mais en tant que Souverain Pontife puisqu'il a intentionnellement gardé ses insignes pontificaux : la mitre sur la tête et la crosse à la main.

Jean-Paul II revient prier sur leur tombe le 13 mai 1991 et de nouveau le 13 mai 2000, aussitôt après les avoir béatifiés tous les deux en plein cœur du grand jubilé de l'an 2000.

Le 13 mai 2010, c'est le pape Benoît XVI, lors de son pèlerinage à Fatima, qui vient prier sur leur tombe, soit 10 ans, jour pour jour, après leur béatification.

Et le 13 mai 2017, jour du 100e anniversaire de la première apparition de Notre Dame, le pape François canonise solennellement les deux petits bergers à Fatima. La célébration terminée, il ne manque surtout pas d'aller prier sur leur tombe.

En conclusion, il importe de souligner un premier fait particulièrement notable : il est rarissime de voir plusieurs papes successifs venir prier sur la tombe de deux enfants. Comme il faut que leur sainteté soit spécialement grande et rayonnante !

Un second fait est à souligner, le plus notable de tous : en 2000 ans d'histoire de l'Eglise, c'est la première fois que des enfants non martyrs (oui, des enfants, et non pas des adolescents ni des préadolescents) sont canonisés : un véritable événement de portée historique. Ajoutons que leur canonisation est l'acte pontifical le plus important jamais accompli en faveur de Fatima.

QUE DEVIENT LUCIE ?

Après la mort de ses deux petits cousins, Lucia se retrouve seule, ayant perdu ses deux meilleurs amis et confidents. Elle est désormais l'unique dépositaire du message de Fatima.

En juin 1921, elle quitte son hameau natal pour le collège des Sœurs Dorothée, à Vilar, dans un faubourg de Porto. Elle y séjourne 4 ans. Elle reçoit le nom d'emprunt de Maria das Dores (Marie des Douleurs). Seuls la supérieure et l'aumônier connaissent sa véritable identité.

Comme elle veut devenir religieuse, elle entre en octobre 1925 – elle a 18 ans accompli – dans la congrégation des Sœurs Dorothée, dont le postulat se trouve alors à Pontevedra, en Espagne, non loin de la frontière. C'est là, le 10 décembre 1925, que la Vierge Marie lui apparaît, ainsi que l'Enfant Jésus le 15 février 1926.

Elle est ensuite envoyée à Tuy, également en Espagne, où elle commence son noviciat le 2 octobre 1926. Elle prononce ses vœux temporaires deux ans plus tard. Le 13 juin 1929, elle a une importante vision de la Trinité et du Cœur Immaculé de Marie. Elle fait sa profession solennelle en 1934 dans cette congrégation.

Mais son grand rêve est de devenir carmélite. Ayant obtenu l'autorisation du Saint-Siège pour pouvoir changer d'ordre religieux, elle entre au carmel de Coimbra le 25 mars 1948 et prend l'habit le 13 mai suivant. Son nom de carmélite est Sœur Marie Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé. Elle prononce ses vœux solennels de carmélite le 31 mai 1949.

Elle ne quittera plus son carmel de Coimbra, à de rares exceptions près. Par exemple le 13 mai 1967 quand, à la demande de Paul VI, elle retourne à Fatima. Là, à la fin de l'Eucharistie sur la vaste esplanade du sanctuaire, il la présente – geste exceptionnel et inouï de la part d'un Souverain Pontife – à la foule qui comprend plus d'un million de personnes. Elle revient à Fatima lors de chacune des trois visites de Jean-Paul II au sanctuaire portugais, en 1982, 1991 et 2000.

La mort de Sœur Lucia survient le 13 février 2005. Elle aurait eu 98 ans le mois suivant. En apprenant sa mort, Jean-Paul II adresse aussitôt un message à l'évêque de Coimbra. Comme le pape est alors gravement malade – il meurt le 2 avril suivant –, il envoie le cardinal Bertone présider en son nom les funérailles de Sœur Lucia. Ce jour-là est jour de deuil national au Portugal. Sœur Lucia est inhumée dans le petit cimetière de son carmel, où elle reste toute une année. Le 19 février 2006, son corps est transféré dans la basilique du Rosaire de Fatima et repose au côté de Jacinta.

Par le décret du 13 février 2008, Benoît XVI donne son accord – faveur rarement accordée – pour la dispense des 5 années d'attente avant l'ouverture de tout procès de béatification et de canonisation. Le procès de Sœur Lucia est ouvert par l'évêque de Coimbra le 30 avril suivant.

Le 13 janvier 2017 voit la clôture solennelle par l'évêque de Coimbra de la phase diocésaine du procès de béatification et de canonisation de Sœur Lucia. Le dossier – qui comprend tous les écrits de Sœur Lucia, dont plusieurs milliers de lettres, ainsi que les dépositions d'une soixantaine de témoins, soit un total d'un peu plus de 15 000 pages – est ensuite remis à la Congrégation pour les causes des saints. Lorsque celle-ci aura examiné de près cet imposant dossier et si la conclusion est positive, la Servante de Dieu qu'est actuellement Sœur Lucia sera alors proclamée vénérable. Il faudra ensuite un premier miracle pour qu'elle devienne bienheureuse et un autre miracle pour qu'elle soit proclamée sainte. Dès lors, les 3 petits bergers formeront l'un des plus beaux trios de l'histoire de la sainteté.



EN QUOI LE MESSAGE DE NOTRE DAME EST-IL PLEINEMENT D'ACTUALITE ?

Cette question touche à l'actualité du message de Fatima. Une actualité dont on peut retenir les points suivants : la prière, porte d'entrée et ressort du message de Fatima ; le ciel et l'enfer, tellement oubliés de nos jours et si présents dans les apparitions ; la difficile question de la souffrance ; les spécificités les plus marquantes de Fatima ; le plus grand miracle de Fatima, qui n'est d'ailleurs pas celui auquel on pense spontanément.

QUELLE EST LA TOUTE PREMIÈRE DEMANDE DE L'ANGE ?

Question importante, parce qu'elle va déterminer l'ensemble des apparitions, celles de l'Ange et celles de Notre Dame.

Lorsque l'Ange apparaît la 1^{re} fois aux petits bergers, il leur dit : « *Ne craignez pas ! Je suis l'Ange de la paix. Priez avec moi.* » (Dans le film, comme on ne voit que Lucia, il lui parle au singulier : « N'aie pas peur ! Ne crains rien ! Je suis l'Ange de la paix. Nous devons prier »).

Donc, après les avoir rassurés et s'être présenté, l'Ange leur fait sa 1^{re} demande : « *Priez avec moi.* » Il dit bien : « *Priez avec moi.* » Autrement dit, c'est une invitation, et non pas une obligation (comme le laisse entendre le film qui dit : « *Nous devons prier* »).

Et lui, un ange céleste, n'hésite pas un instant à leur montrer l'exemple : il s'agenouille et incline le front jusqu'au sol. Les petits bergers l'imitent. Et il leur apprend une prière dont le film rapporte la première partie.

Voilà qui est fondamental, car toutes les apparitions de Fatima sont déterminées par la prière. Sans celle-ci, on risque de rester à l'extérieur, sans comprendre la réelle portée – prophétique, spirituelle et universelle – du message de Fatima.

Il y a mieux encore : après avoir prié avec les enfants, l'Ange se relève et leur dit : « *Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.* »

Phrase capitale, car on se demande souvent si notre prière est écoutée. Eh bien ! l'Ange nous le certifie : Jésus et Marie sont attentifs à notre prière. Il précise bien : « *attentifs* ». Quel extraordinaire message de confiance dans la prière faite à Dieu et à la Vierge Marie !

On pourrait ajouter bien des choses sur la prière dans les apparitions de Fatima. Disons simplement que l'Ange a appris deux prières aux enfants et qu'il leur a donné la communion. Disons aussi que Notre Dame leur a également appris deux autres prières, sans oublier évidemment le rosaire dont elle a si souvent parlé, comme on le verra ci-après. Sans oublier non plus que les petits bergers sont essentiellement des âmes de prière, constamment habités par la présence de Dieu en eux.

QUELLE EST LA TOUTE PREMIÈRE PAROLE DE NOTRE DAME ?

D'emblée, le message de Fatima nous situe dans la perspective du transcendant. Nous sommes sur la terre, mais chacun pour si peu de temps, et le temps s'écoule si vite ! Et ensuite que se passera-t-il ? La peur du vide ? L'angoisse d'un jugement sans appel ? L'épouvante du néant ?

Dans le film, la toute première parole de la Dame est celle-ci : « *Je viens du ciel.* » A ces mots, Lucia fait un magnifique sourire, puis elle demande : « *Et moi, j'irai au ciel ? [...] Et Jacinta, elle ira ? [...] Et Francisco ?* »

Les 3 petits bergers ont un tel désir du ciel que Lucia y revient le 13 juin : « *Je voudrais vous demander de nous emmener au ciel.* » Et Notre Dame de lui répondre : « *Oui, Jacinta et Francisco, je les emmènerai bientôt. Mais toi, tu resteras ici pendant quelque temps encore.* »

Quand arrive le 13 juillet, c'est l'extrême opposé du ciel qu'entrevoient les petits bergers : l'enfer. Après cette terrifiante vision, Notre Dame leur dit : « *Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs.* » Si elle leur a donné de voir un aperçu de l'enfer, ce n'était pas pour les effrayer, mais pour qu'on fasse tout afin d'éviter aux pécheurs de s'y précipiter.

Cette vision de l'enfer est à rapprocher des multiples passages où Jésus lui-même parle de l'enfer dans les Evangiles. À rapprocher aussi de ce qu'ont dit de nombreux saints et théologiens, sans omettre les affirmations explicites du Catéchisme de l'Eglise catholique.

Le message de Fatima insiste tant sur l'urgence de sauver les hommes de l'enfer que Notre Seigneur, au terme de l'apparition du 13 octobre, viendra, non pas condamner le monde, mais « *bénir le monde* », et cela parce que « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2,4), c'est-à-dire qu'ils aillent au ciel.

POURQUOI TANT DE SOUFFRANCES ?

Que de souffrances connaissent les petits bergers ! Le film nous le montre bien pour tous les trois et surtout pour Lucia.

Mais pourquoi tant de souffrances ? Celles-ci nous heurtent d'autant plus aujourd'hui que nous vivons dans une société marquée par l'hédonisme, une société qui redoute et fuit la souffrance, qui cherche à l'occulter par tous les moyens, qui voudrait même la supprimer.

Mais telle n'est pas la manière de faire de Notre Dame. Dès le 13 mai, elle fait aux enfants cette demande : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* »

Cette parole de Notre Dame est résumée dans le film par cette phrase mise dans la bouche de Jacinta : « *Elle a dit qu'il fallait que nous souffrions.* » Jacinta ajoute d'ailleurs, avec son grand bon sens habituel : « *En fait, je n'ai pas très bien compris.* »

Si Jacinta n'a pas très bien compris, c'est pour 2 raisons :

- Notre Dame n'a pas dit qu'il « *fallait* » souffrir, elle n'a pas dit que c'était pour eux une nécessité ou un devoir. Elle leur a simplement posé une question, et libre à eux de répondre par oui ou par non, voire de tergiverser. Or ils ont répondu oui. Et comme ils étaient seuls en ce 13 mai, personne ne leur a rien imposé ni même suggéré.
- la souffrance, malgré notre époque terriblement rationaliste qui veut tout savoir et tout expliquer, est depuis toujours et restera toujours un mystère. Mystère dû à la radicale finitude de notre nature humaine. Et mystère par le sens surnaturel qu'elle renferme.

Ce mystère dans sa dimension surnaturelle, le pape Benoît XVI nous l'a fait entrevoir lorsqu'il s'est adressé à des malades qui ne savent que trop bien ce que souffrir veut dire :



« Chers malades, devenez – selon les desseins divins – moyen de rédemption pour le monde entier. Vous serez rédempteurs dans le Rédempteur, comme vous êtes fils dans le Fils. »

Quand et où le pape leur a-t-il dit cela ? Justement à Fatima, lors de son pèlerinage du 13 mai 2010. Voilà qui n'est pas un hasard. Le pape et Notre Dame sont sur la même longueur d'onde : au lieu de contourner la grave question de la souffrance, ils lui donnent un sens, un sens au profit des autres et même, à la suite du Christ, un sens *« pour le monde entier »*.



LA SPECIFICITE DES APPARITIONS ET DU SECRET DE FATIMA

Le message de Fatima est si riche et diversifié qu'on ne saurait en définir les grandes spécificités en un mot, ni même en deux mots.

LE THÉOCENTRISME

On définit souvent le message de Fatima comme étant un message marial. C'est juste, mais à condition de préciser qu'il est d'abord théocentrique.

L'Ange enseigne deux prières, l'une adressée à Dieu, l'autre à la Très Sainte Trinité. Notre Dame enseigne également deux prières, toutes deux adressées à Jésus.

Dans sa 3e apparition, l'Ange donne la communion aux 3 enfants : un fait très rare qui marque bien l'importance incontournable de l'Eucharistie.

Le 13 octobre, Notre Dame demande que l'on fasse une chapelle. Or le centre, la finalité de toute chapelle, de toute église, c'est l'autel, c'est l'Eucharistie.

Il faut également souligner l'amour exceptionnel des petits bergers pour « *Jésus caché* », comme ils l'appelaient, leur immense amour pour l'Eucharistie.

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Par deux fois, le 13 juin et le 13 juillet, Notre Dame dit : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

L'initiative de la demande est claire : « *Dieu veut* ». Ce qui est d'ailleurs une nouvelle preuve du théocentrisme du message.

Pour que pareille demande soit formulée par deux fois, il faut que cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie soit spécialement importante aux yeux de Dieu.

Dans l'ensemble des apparitions de 1916-1917, le Cœur Immaculé de Marie revient 7 fois. C'est dire sa place majeure dans le message de Fatima. La première fois, c'est avec l'Ange en automne 1916. Puis deux fois le 13 juin 1917. Et 4 fois le 13 juillet suivant.

Impossible de ne pas rapporter au moins cette parole : « *Mon cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* » Et cette autre : « *A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera.* »

LE ROSAIRE

Notre Dame est apparue 6 fois, et chacune de ces 6 fois, elle a parlé du chapelet. Ainsi, la première fois, le 13 mai, ses derniers mots avant de quitter les enfants sont pour leur dire : « *Récitez le chapelet tous les jours.* » Et le 13 octobre, elle insiste une dernière fois : « *Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours.* »

En ce même 13 octobre, elle révèle son nom, comme elle l'avait promis le premier jour : « *Je suis Notre Dame du Rosaire.* » Un nom qui est tout un programme, puisque le rosaire, avec ses différentes prières qui le structurent et les 20 mystères qui lui sont inhérents, est une prière à la fois trinitaire, christologique et mariale, évangélique et missionnaire.

Il faudrait aussi considérer la place que tient le rosaire dans la vie des petits bergers. C'était l'une de leurs prières préférées, en toute circonstance, même dans les pires conditions, en prison par exemple ou sur leur lit de souffrances pendant la maladie qui les emporta.

LE SECRET

Que d'encre le « *secret de Fatima* » n'a-t-il pas fait couler ! Il faut dire que la 3e partie de ce secret n'a été dévoilée qu'en l'an 2000.

La 1^{re} partie, déjà signalée ci-dessus, est la vision de l'enfer.

La 2^e partie concerne la dévotion au Cœur Immaculé de Marie que Dieu veut établir dans le monde ; l'annonce de la Seconde Guerre mondiale, pire encore que la Première, si l'on ne cesse pas d'offenser Dieu ; la demande de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, « sinon, ajoute Notre Dame [en ce 13 juillet 1917, donc plusieurs mois avant la Révolution bolchévique d'octobre], la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. »

La 3^e partie est aussi une vision, ainsi présentée par le cardinal Bertone en l'an 2000 : « *Elle concerne surtout la lutte des systèmes athées contre l'Eglise et contre les chrétiens.* » Quant à « *l'évêque vêtu de blanc* » que les petits bergers ont aperçu dans cette vision, c'est le pape. Et il tombe sous les coups d'une arme à feu (pensons à Jean-Paul II le jour de l'attentat contre sa personne, le 13 mai 1981). Dramatique vision, donc, mais qui se termine dans l'espérance : deux anges viennent recueillir le sang des martyrs, car « *aucune souffrance n'est vaine* », précise quant à lui le cardinal Ratzinger, parce que, dit-il encore, il en sort « *une force de purification et de renouveau* », il en sort une « *efficacité salvatrice* ».

POUR APPROFONDIR LES SECRETS :

Nous nous permettons de faire référence ci-dessous à des extraits de La Documentation catholique n°2230, Rome, 26 juin 2000, l'Agence de presse internationale catholique : Le secret de Fátima. Comprendre le sens du message de Fatima.

Le sens donné au « troisième secret de Fátima » par le pape et par la Congrégation pour la Doctrine de la foi apparaît dans un commentaire théologique rédigé en treize pages par le cardinal Joseph Ratzinger. Dans la dernière partie de ce document publié par le Saint-Siège le 26 juin 2000 sous le titre Le Message de Fátima, le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi rejette toute « explication fataliste » du message, et insiste au contraire sur l'importance de la liberté de l'homme, qui peut « influencer sur l'histoire » par la foi, la prière et la pénitence. Comme tel, affirme-t-il, le message de Fátima peut être une « aide » pour « comprendre et mieux vivre l'Évangile à l'heure actuelle ».

Entrant alors dans l'interprétation même du message de Fátima, le cardinal Ratzinger affirme que si la « *parole-clé* » des deux premiers secrets était « *sauver les âmes* », celle du troisième secret est le mot « pénitence », qu'il décrit comme une « *conversion* ».

Pour le cardinal Ratzinger, le secret de Fátima renvoie à une phrase du Christ dans l'Évangile : « *Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde* ». « *Le message de Fátima nous invite à nous fier à cette promesse* », conclut-il.

Dans son ensemble, le secret de Fátima est donc une « *exhortation à la prière* » et un « *appel à la pénitence et à la conversion* », conclut le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, toujours valables même si les situations auxquelles il fait référence « semblent désormais appartenir au passé ».

LA CONSÉCRATION DU MONDE

Qu'il s'agisse de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, comme dans l'apparition du 13 juillet, ou de la consécration du monde à ce même Cœur Immaculé, les papes y ont prêté la plus grande attention.

Trois de ces actes de consécration ou de confiance sont surtout à signaler.

D'abord le premier de tous, par Pie XII, en 1942 : le 31 octobre par radiomessage et le 8 décembre très solennellement dans la basilique Saint-Pierre.

Puis l'acte le plus décisif de tous, parce que réalisé en union avec tous les évêques du monde : c'est celui du 25 mars 1984 sur la place Saint-Pierre, à Rome, en présence de la statue originale de Notre Dame de Fatima, celle qui quitte très rarement le sanctuaire portugais et qui a été exceptionnellement amenée à Rome pour la circonstance.

Et l'acte le plus récent, celui du pape François, le 13 octobre de la première année de son pontificat, qu'il a accompli à Rome et aussi en présence de la statue originale de Notre Dame de Fatima.

LA PAIX DANS LE MONDE

Lorsque l'Ange apparaît la 1^{re} fois aux petits bergers, il se nomme : « *l'Ange de la paix*. » Quel nom magnifique et porteur d'espérance !

Et lorsque Notre Dame leur apparaît le 13 mai, elle termine en disant : « *Récitez le chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre*. » Elle reviendra plusieurs fois sur la nécessité de prier pour la fin de la guerre et pour la paix, en particulier le 13 juillet.

La paix fait tellement partie du message de Fatima que le premier 13 mai après la fin de la Seconde Guerre mondiale, donc le 13 mai 1946, Pie XII envoie tout spécialement un cardinal légat au sanctuaire portugais pour couronner solennellement et en son nom Notre Dame de Fatima « *Reine de la paix et du monde* ».

La paix de Fatima n'était pas seulement urgente face à la Première et à la Seconde Guerre mondiale, mais elle l'est plus encore aujourd'hui puisque nous sommes au bord d'une troisième guerre mondiale, comme l'a dit à plusieurs reprises le pape François : « *Il y a dans le monde de nombreux conflits armés. C'est une sorte de troisième guerre mondiale par morceaux*. »



LES PAPES ET FATIMA

Il y aurait beaucoup à dire sur les liens très étroits entre les papes et Fatima depuis les apparitions jusqu'à aujourd'hui.

Dès 1929, Pie XI bénit des images et une statue de Notre Dame de Fatima : un acte audacieux puisque les apparitions n'étaient pas encore officiellement approuvées.

Le cardinal Pacelli – le futur pape Pie XII – est ordonné évêque le jour même de la première apparition de Notre Dame, donc le 13 mai 1917 : une « coïncidence » qui le marquera toujours. Pie XII a tant fait pour Fatima qu'on l'a souvent appelé le « pape de Fatima ». Paul VI est le premier pape à venir à Fatima, et il choisit une date extrêmement symbolique : le jour même du 50^e anniversaire de la première apparition de Notre Dame.

Pas moins de trois souverains pontifes vont suivre son exemple : Jean-Paul II (par trois fois), Benoît XVI et le pape François.

Ce n'est pas tout : lorsque le président de la République portugaise est récemment venu au Vatican, le 12 mars 2021, le pape François lui a révélé qu'il veut revenir à Fatima à l'occasion des prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu à Lisbonne (JMJ prévues pour 2023) et le 29 avril, le pape François a confirmé au cardinal Antonio Marto, l'évêque de Leiria-Fatima, son désir et son projet de venir à Fatima en 2023.



QUEL EST LE PLUS GRAND MIRACLE DE FATIMA ?

A cette question, la réponse qui vient aussitôt à l'esprit, c'est le miracle ou ce qu'on appelle la danse du soleil.

Encore faut-il distinguer deux aspects :

1. le soleil qui tourne sur lui-même dans le ciel par trois fois et à une vitesse de plus en plus vertigineuse, en lançant des rayons de toutes les couleurs, pour finalement se précipiter sur la foule, remonter au dernier moment dans le ciel et reprendre sa place ;
2. l'aspect prophétique : ce miracle a été annoncé trois mois à l'avance, dans un lieu déterminé, à un jour et une heure précise. On n'avait encore jamais vu une prophétie faite avec une telle précision et qui s'est effectivement réalisée à l'endroit et au moment prévus.

Mais il y a une autre réponse, celle-ci d'ordre spirituel et éminemment actuelle : le plus grand miracle de Fatima, c'est la surprenante sainteté des petits bergers. Non pas parce qu'ils ont vu Notre Dame, mais parce qu'ils ont pleinement et de tout leur cœur répondu à l'appel qu'ils ont reçu et parce qu'ils nous donnent à tous les plus belles raisons d'espérer et les plus merveilleux exemples de foi et d'amour pour Dieu et Notre Dame.



PISTES DE REFLEXION POUR DES COMMUNAUTES OU DES PAROISSES

La première image du film est celle de la main d'une petite fille qui dessine sur la paroi d'une grotte. Un oiseau vole sous le plafond de la grotte. [Que vous évoque cette scène ?](#)

Au cours de cette scène, un ange apparaît à la petite fille. [Sur quoi porte le message de l'ange ? Est-ce le fil conducteur du film ? Coïncide-t-il exactement avec le message de la Vierge Marie ?](#)

Le professeur Nichols et la Sœur Lucia ont des divergences sur de nombreux points. [Au-delà de leurs personnages respectifs, leurs échanges, qui éclairent rétrospectivement les événements de 1917, pourraient-ils figurer le dialogue entre la raison et la foi ?](#)

[Quel est le personnage qui incarne le discours républicain et anti-religieux ? À l'occasion de quel événement précis cette idéologie, qui associe les valeurs progressistes aux valeurs patriotiques et qui appelle la population à se libérer des superstitions religieuses, est-elle affirmée ?](#)

FATIMA, LA FOI EN QUELQUES QUESTIONS.

[La liberté de Dieu.](#)

La mère de Lucia demande à sa fille comment elle peut croire qu'elle a été choisie parmi tant d'autres, alors qu'elle n'a rien d'exceptionnel. On entend la Vierge dire à Lucia : « *C'est toi que Jésus a choisie[...]* Je ne te laisserai jamais, jamais tomber ». Longtemps après, en écho lointain, le professeur demande à Sœur Lucia « Pourquoi est-ce arrivé à vous, Sœur Lucia ? ».

[Acceptons-nous, sans jalousie ni incompréhension, que Dieu choisisse une personne plutôt qu'une autre pour transmettre un message particulier ?](#)

Le sacrifice a-t-il un sens ?

Pour que son fils Manuel revienne sain et sauf du front, la mère de Lucia promet à la Vierge de travailler pour l'Église, de répandre la foi, de faire des pénitences. « *Notre foyer servira d'exemple pour l'Église, nous le ferons pour le Seigneur.* »

Que pensez-vous de ces promesses d'exemplarité et de sacrifice faites afin que Manuel ait la vie sauve ?

« *Il faut que tu pries souvent et que tu souffres beaucoup. Sacrifie-toi pour les pécheurs. Ne te blesse pas avec ces cordes.* » Comment comprendre l'exhortation lancée par la Vierge le 13 juillet 1917 à Lucia, que Sœur Lucia elle-même dit ne pas avoir comprise ?

Le professeur Nichols, quant à lui, peut concevoir le sacrifice du Christ : « *Le Christ s'est sacrifié, mais il l'a fait pour ses idées, ses convictions. Il n'était pas un enfant.* » Le Christ est-il mort pour ses idées et ses convictions ?

Le silence du Ciel

Au cours d'une scène, une villageoise apostrophe Lucia : « *J'ai prié jour et nuit et mon fils est mort. Je ne crois plus à tes mensonges, je ne crois plus à rien du tout.* ». Dans une autre scène, le maire demande « *Pourquoi la Vierge n'a-t-elle pas protégé ces pauvres garçons et épargné de telles souffrances à leur famille ?* » Après le départ de sa sœur Carolina, un événement qui la désole, Lucia interpelle à plusieurs reprises la Vierge : « *Où êtes-vous ?* ».

Pourrions-nous poser ce même type de questions aujourd'hui, au sujet du silence et de l'apparente inaction de Dieu ?

Qu'est-ce que la vérité ?

« *Ils n'ont jamais menti* », déclare la mère de Jacinta et Francisco. « *C'est la vérité, Maman* », dit Lucia. Montrez que la question de la véracité du témoignage des enfants parcourt tout le film.

Sœur Lucia dit au professeur : « *La foi commence à la frontière de la compréhension. Qu'est-ce que la foi, si ce n'est la recherche de la vérité ?* ». Le professeur rétorque : « *Une vérité inexplicable, qui produit irrationnellement de l'espoir* ». Quelles réflexions ce dialogue suscite-t-il en vous ?

La force du témoignage

Lors du dialogue entre le professeur et Sœur Lucia, celle-ci déclare : « *Je ne peux vous offrir que mon témoignage. Je n'ai malheureusement pas réponse à tout.* » Pourrions-nous reprendre à notre compte cet aveu d'humilité ?

Les enfants persistent courageusement dans leurs affirmations. Lorsqu'ils témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu, ils butent sur des oppositions farouches et des incrédules multiples. À qui les enfants se heurtent-ils ? Lucia, Jacinta et Francisco ne sont-ils pas confrontés à des attitudes d'hostilité et d'incrédulité semblables à celles que Jésus a rencontrées ?

Relevez d'autres parallèles entre ce qu'a vécu Jésus dans son ministère et ce que vivent les enfants : division au sein des familles, engouement et pression de la foule, demandes de cette foule, miracle de la guérison du petit Diogo.

L'évêque, lors de son second interrogatoire, demande à Lucia de revenir sur ses affirmations et de se dédire. Lucia, soutenue par l'ange, refuse. En quoi cette séquence rappelle-t-elle l'attitude de Jeanne d'Arc lors de son procès ?

Comment s'explique le décalage entre « *Église du peuple* » et « *Église hiérarchique* » sur l'appréciation du miracle, alors que le curé Ferreiro a rejoint le camp de ses fidèles ?

Pour conclure

« *Il n'y a que deux façons de vivre sa vie. Penser que rien n'est un miracle ou penser que tout est un miracle* ». (Albert Einstein). Que vous inspire cette citation, que l'on voit sur l'écran à la fin du film ?



PISTE PEDAGOGIQUE POUR DES AUMONERIES

Sont proposées des questions pour l'animateur ou l'animatrice, pour animer le débat après la projection du film. Il n'y a aucune obligation à traiter toutes les questions.

Une fois la projection du film terminée, il peut être intéressant que les jeunes puissent réfléchir avec leur animateur ou animatrice à partir de la technique du PLOG (personnages, lieux, objets, gestes). Cette technique peut être le fil conducteur du débat.

L'ÉPOQUE DU FILM :

Analysez le contexte historique, politique du Portugal à l'époque des apparitions.

Comment se manifeste l'anticléricalisme dans le film ?

LES ÉTAPES DU FILM :

Repérez les grandes étapes. Quels en sont les moments forts ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ? Scènes, paroles, paysages, gestes, etc...

Relevez des phrases, des images qui vous ont marqué.

Comparez la première image du film et les images de la fin du film (avant les images d'archives) : personnage(s), lieu, lumière, ambiance.

Rélatez la scène du « *miracle du soleil* » : comment cette scène est-elle filmée ? Que décrit-elle ?

Quelle importance revêt la musique dans le film ?

LES PERSONNAGES :

Comment évoluent l'attitude et le comportement de la mère de Lucia ? Comment vit-elle sa foi ? Pour quelles raisons invite-t-elle sa fille à faire des sacrifices ?

Quel rôle jouent les femmes dans ce film ?

Comment la Vierge Marie apparaît-elle aux enfants ? Quelles paroles importantes leur adresse-t-elle ?

Comment réagissent les parents des enfants ? Analysez comment leurs réactions se manifestent-elles à travers les paroles, les regards, les gestes ?

Étudiez les relations entre Lucia et sa mère, entre Lucia et son père, entre la mère et le père de Lucia.

Que fait Lucia et pour quelles raisons quand sa mère est malade et couchée dans son lit ?

Pour que son fils Manuel revienne sain et sauf du front, la mère de Lucia promet à la Vierge de travailler pour l'Église, de répandre la foi, de faire des pénitences. « *Notre foyer servira d'exemple pour l'Église, nous le ferons pour le Seigneur.* » Que pensez-vous de ces promesses d'exemplarité et de sacrifice faites afin que Manuel ait la vie sauve ?

Étudiez l'évolution de l'attitude et du rôle du prêtre du village.

Comment expliquez-vous les réactions des instances politiques et religieuses ? Quelle est l'attitude de l'évêque ?

Lucia, Jacinta et Francisco ne sont-ils pas confrontés à des attitudes d'hostilité et d'incrédulité semblables à celles que Jésus a rencontrées ? Pouvez-vous donner des exemples ?

Le professeur Nichols et la Sœur Lucia ont des divergences sur de nombreux points. Recensez et analysez ces oppositions.

LES MESSAGES ADRESSÉS AUX ENFANTS ET LES TÉMOIGNAGES DES ENFANTS :

Au cours de la première scène, un ange apparaît à la petite fille. Sur quoi porte le message de l'ange ?

Comment les apparitions sont-elles ressenties par les trois enfants ?

Pour quelles raisons la Vierge Marie demande aux enfants « *souffrance et sacrifice* » ?

Tout comme les anges dans la Bible, l'Ange de Fátima est le messager du Seigneur. À votre avis, cela ne rejoint-il pas les apparitions « *angéliques* » dans la Bible, en particulier dans les Évangiles ? À quelles apparitions pouvez-vous penser ?

Les enfants persistent courageusement dans leurs affirmations. Lorsqu'ils témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu, ils butent sur des oppositions farouches et des incrédulités multiples. À qui les enfants se heurtent-ils ?

LA VÉRITÉ

« *Ils n'ont jamais menti* », déclare la mère de Jacinta et Francisco. « *C'est la vérité, Maman* », dit Lucia. Montrez que la question de la véracité du témoignage des enfants parcourt tout le film.

Sœur Lucia et le professeur parlent de foi, de vérité, de compréhension. Pour vous, qu'est-ce que la foi ? Foi et vérité se rejoignent-elles ?

Que pensez-vous du dialogue entre ces deux personnes ?

POUR CONCLURE :

Sur l'écran, à la fin du film, apparaît une citation d'Albert Einstein « *Il n'y a que deux façons de vivre sa vie. Penser que rien n'est un miracle ou penser que tout est un miracle* ». Que vous inspire cette citation ?

CONCLUSION ET ENVOI

On peut terminer la séance par une courte prière.



BIBLIOGRAPHIE

Quelques autres livres sur le sujet, par l'auteur Frère Jean-François de Louvencourt

Publications récentes

- *Celle qui rayonnait Dieu. Anne-Gabrielle Caron (2002-2010)*, Téqui, 2021
- (C'est l'histoire d'une petite fille de 8 ans – donc un peu plus jeune que Jacinta – qui est originaire de Toulon et dont le procès de béatification a été ouvert l'année dernière, ce qui est exceptionnel pour une enfant aussi jeune. Dans le « classement », établi par Famille chrétienne, des 10 personnalités catholiques qui ont marqué l'année 2020, elle arrive en deuxième position, aussitôt après le bienheureux Carlo Acutis dont on parle beaucoup).
- *Prier 15 jours avec Maximilien Kolbe*, Nouvelle Cité, 2021, (la 3e édition va paraître dans 2 ou 3 semaines).
- *Prier 15 jours avec François et Jacinthe de Fatima*, préface de Mgr Alberto Cosme do Amaral, évêque émérite de Leiria-Fatima, Nouvelle Cité, 4e ed., 2017 (traduit en espagnol, en polonais, en portugais).
- *L'art de s'émerveiller avec saint François et sainte Jacinthe de Fatima*, Artège, 2017 (traduit en portugais).
- *Une année d'espérance avec saint François et sainte Jacinthe de Fatima*, préface du cardinal Manuel Clemente, patriarche de Lisbonne, Parole et Silence, 2018 (traduit en portugais).
- *Saints François et Jacinthe de Fatima. Deux petites étoiles de lumière dans la nuit du monde*, Ed. de l'Emmanuel, 3e éd. revue, complétée et mise à jour, 2019 (traduit en allemand, en portugais, en russe).

En collaboration

- Gaëtan Evrard – Dominique Bar, *Fatima. Le jour où le soleil dansa*, BD, Editions du Triomphe, 2017 (traduit en allemand et en portugais, Premier prix de la BD chrétienne, Solliès-Ville, 25 août 2017).

Aux Editions Pierre Téqui

- *Thérèse de Lisieux et Maximilien Kolbe*, coll. Témoins de l'Amour, épuisé (traduit en polonais).
- Préface au livre de J.Coveliers, *La dévotion des premiers samedis de cinq mois consécutifs*, 2017.